

**Texte 3 : Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, 1775.**

**Acte III, SCÈNE IV.**

Le Comte, Rosine, Bartholo.

**ROSINE**, avec une colère simulée.

Tout ce que vous direz est inutile, monsieur. J'ai pris mon parti ; je ne veux plus entendre parler de musique.

5 **BARTHOLO.**

Écoute donc, mon enfant ; c'est le seigneur Alonzo, l'élève et l'ami de don Bazile, choisi par lui pour être un de nos témoins. La musique te calmera, je t'assure.

10 **ROSINE.**

Oh ! Pour cela vous pouvez vous en détacher. Si je chante ce soir !... Où donc est-il ce maître que vous craignez de renvoyer ? Je vais, en deux mots, lui donner son compte, et celui de Bazile. *Elle aperçoit son amant : elle fait un cri.* Ah !...

15

**BARTHOLO.** Qu'avez-vous ?

**ROSINE**, les deux mains sur son cœur, avec un grand trouble.

Ah ! Mon Dieu, monsieur... Ah ! Mon Dieu, monsieur...

20

**BARTHOLO.**

Elle se trouve encore mal ! Seigneur Alonzo !

**ROSINE.**

Non, je ne me trouve pas mal... mais c'est qu'en me tournant... Ah !...

25

**LE COMTE.**

Le pied vous a tourné, madame ?

**ROSINE.**

Ah ! Oui, le pied m'a tourné. Je me suis fait un mal horrible.

30

**LE COMTE.**

Je m'en suis bien aperçu.

**ROSINE**, regardant le Comte.

Le coup m'a porté au cœur.

35

**BARTHOLO.**

Un siège, un siège. Et pas un fauteuil ici ? // va le chercher.

**LE COMTE.**

Ah ! Rosine !

40 **ROSINE.**

Quelle imprudence !

**LE COMTE.**

J'ai mille choses essentielles à vous dire.

**ROSINE.**

45 Il ne nous quittera pas.

**LE COMTE.**

Figaro va venir nous aider.

**BARTHOLO**, apportant un fauteuil.

Tiens, mignonne, assieds-toi. – Il n'y a pas

50 d'apparence, bachelier, qu'elle prenne de leçon ce soir ; ce sera pour un autre jour. Adieu.

**ROSINE**, au Comte.

Non, attendez ; ma douleur est un peu apaisée.

À *Bartholo*. Je sens que j'ai eu tort avec vous,

55 monsieur : je veux vous imiter, en réparant sur-le-champ...

**BARTHOLO.**

Oh ! Le bon petit naturel de femme ! Mais, après une pareille émotion, mon enfant, je ne souffrirai pas que tu fasses le moindre effort. Adieu, adieu, bachelier.

60

**ROSINE**, au Comte.

Un moment, de grâce ! À *Bartholo*. Je croirai, monsieur, que vous n'aimez pas à m'obliger, si vous m'empêchez de vous prouver mes regrets en prenant ma leçon.

65

**LE COMTE**, à part, à *Bartholo*.

Ne la contrariez pas, si vous m'en croyez.

**BARTHOLO.**

Voilà qui est fini, mon amoureuse. Je suis si loin de chercher à te déplaire, que je veux rester là tout le temps que tu vas étudier.

70

**ROSINE.**

Non, monsieur. Je sais que la musique n'a nul attrait pour vous.

75

**BARTHOLO.**

Je t'assure que ce soir elle m'enchantera.

**ROSINE**, *au Comte, à part.*  
Je suis au supplice.

80 **LE COMTE**, *prenant un papier de musique sur le pupitre.*  
Est-ce là ce que vous voulez chanter, madame ?

**ROSINE.**  
Oui, c'est un morceau très agréable de La

85 **BARTHOLO.**  
Précaution inutile.

**LE COMTE.**  
Toujours La Précaution inutile !

90 **LE COMTE.**  
C'est ce qu'il y a de plus nouveau aujourd'hui. C'est  
une image du printemps, d'un genre assez vif. Si  
madame veut l'essayer...

**ROSINE**, *regardant le Comte.*

95 Avec grand plaisir : un tableau du printemps me  
ravit ; c'est la jeunesse de la nature. Au sortir de  
l'hiver, il semble que le cœur acquière un plus  
haut degré de sensibilité : comme un esclave,  
enfermé depuis longtemps, goûte avec plus de  
plaisir le charme de la liberté qui vient de lui être  
offerte.

100 **BARTHOLO**, *bas au Comte.*  
Toujours des idées romanesques en tête.

**LE COMTE**, *bas.*  
En sentez-vous l'application ?

**BARTHOLO.**  
Parbleu !  
*Il va s'asseoir dans le fauteuil qu'a occupé  
Rosine.*